

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 116 (1976)
Heft: 2

Artikel: Une "violation" de la neutralité suisse le 8 septembre 1944
Autor: Goutard, Adolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-650362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une « violation » de la neutralité suisse le 8 septembre 1944¹

DE LA PROVENCE AU JURA

Dans la matinée du 2 septembre 1944, le 3^e Régiment de tirailleurs algériens, que commande le colonel de Linarès et dont je suis le lieutenant-colonel, s'embarque en camions à Gardanne, près de Marseille, pour les Alpes. Le régiment fait partie de la 3^e Division d'infanterie algérienne du général de Monsabert qui, après s'être couverte de gloire en Italie, a débarqué à Saint-Tropez le 16 août et vient de participer avec le même élan à la libération de Toulon et de Marseille.

Arrivé à Montmélian le 2 septembre au soir, le colonel de Linarès installe son PC au château de Beauregard, à Pontcharra, où il nous donne ses ordres, conformément à la mission qu'il vient de recevoir du général de Monsabert. Un groupement d'avant-garde, dont le commandement m'est confié, se portera rapidement sur le col de la Faucille et poussera, dans le Jura, sur l'axe Morez-Pontarlier.

Mon groupement comprend: le 3^e Bataillon du régiment (bataillon Ruault), deux batteries de 75 du 67^e Régiment d'artillerie d'Afrique, un escadron d'automitrailleuses du 7^e Régiment de Chasseurs d'Afrique et deux pelotons de tank-destroyers de deux engins chacun.

Le 3 septembre, le Groupement Goutard franchit sans difficulté le col de la Faucille et pousse droit sur La Cure. Le 4, nous nous heurtons à l'ennemi qui barre la vallée à Mouthe, au sud de Pontarlier. Ce gros village est solidement tenu, mais, manœuvrant par les hauteurs à l'ouest de la vallée, je fais tomber Mouthe par débordement et ses défenseurs se réfugient en Suisse, dont la frontière est toute proche, à l'est.

De Mouthe, nous poussons sur Pontarlier, mais la route d'accès par le sud est fortement barrée par l'ennemi au défilé de La Cluse, très difficile à forcer. J'entreprends donc, le 5 au matin, un nouveau débordement par l'ouest en faisant effectuer par mon groupement un grand détour par

¹ Nous remercions l'auteur d'avoir mis cet alerte récit à notre disposition. Il décrit bien l'ambiance qui régnait à notre frontière ouest en automne 1944.

Le colonel Goutard s'est fait connaître et apprécier par différents ouvrages, notamment: 1940 — *La guerre des occasions perdues*, préfacé par le général de Gaulle. (Ed. Hachette, Paris, 1956).

La Marne (1914) — *Victoire inexploitée*, préfacé par le capitaine Liddell Hart. (Ed. Robert Laffont, Paris, 1968). *Réd.*

Sainte-Colombe et les Granges-Narboz. Dans l'après-midi, surprise de ce côté et voyant ses communications avec l'ouest coupées, la garnison allemande se rejette à l'est vers la frontière et passe en Suisse, où elle sera désarmée et internée.

A 15 heures, il faut s'arracher à l'enthousiasme des habitants de Pontarlier qui ne savent comment nous manifester leur joie d'être libérés. Il s'agit en effet de poursuivre sans arrêt notre course à l'ennemi en longeant la frontière suisse jusqu'à Delle, pour lui couper toute retraite. Le groupement roule donc rapidement sur Maïche où, en fin d'après-midi, nous sommes acclamés, avec fleurs et discours, par la population massée sur la place. Mais des F.F.I. me préviennent que des éléments allemands venant du nord avancent à notre rencontre dans la vallée du Doubs, vers Pont-de-Roide et Saint-Hippolyte.

LA JOURNÉE DU 6 SEPTEMBRE

Le 6 septembre, à 9 heures, à Maïche où j'ai reçu l'ordre de m'arrêter hier soir, le colonel de Linarès m'apporte les ordres concernant mon groupement: je dois m'assurer d'abord du pont de Saint-Hippolyte, puis franchir le Doubs et pousser au nord, en longeant toujours la frontière suisse, sur Blamont, Hérimoncourt et Delle, en direction de la Trouée de Belfort qu'il s'agit de barrer au plus tôt.

Vers midi, nous entrons à Saint-Hippolyte¹, mais il faut couper court aux manifestations d'enthousiasme des habitants, car des blindés allemands sont signalés dans la vallée du Doubs. Rapidement j'organise la défense du pont, avec deux canons mis en batterie dans le village, ce qui a le don d'affoler la population, et, avec le reste du groupement, je franchis la rivière et monte au fort du Lomont où je trouve une centaine de F.F.I., assez inquiets car, naturellement, leur armement léger ne leur permettrait pas de résister à une attaque de blindés appuyés par de l'artillerie.

Du sommet du fort, la vue est très étendue. L'ennemi est à Blamont et à Pierrefontaine. De ce magnifique observatoire, le capitaine d'artillerie Mallet dirige un tir de 75 sur des blindés allemands repérés au cimetière de Pierrefontaine. Il les débusque et les poursuit de son tir jusqu'à la forêt au nord, où ils disparaissent.

¹ Voir carte p. 59.

En fin de journée du 6 septembre, redescendu à Saint-Hippolyte, où j'établis mon P.C., je donne mes ordres pour attaquer Blamont le lendemain. Au lieu d'aborder Blamont de front par le sud, la 11^e Compagnie, renforcée par un peloton de tank-destroyers, l'attaquera d'est en ouest en partant de Villars-les-Blamont qui est tenu par les F.F.I. En même temps, la 10^e Compagnie, avec l'autre peloton de tank-destroyers, partant également de Villars, glissera au nord le long de la frontière sur Danne-
marie et Glay, où elle s'établira défensivement. Les unités d'attaque se porteront à Villars-les-Blamont dans la nuit pour en déboucher à l'aube. Quant à la 9^e Compagnie, partant de Saint-Hippolyte, elle gagnera Pierrefontaine où elle sera en réserve et où s'établira également mon P.C.

Dans la nuit, les mouvements de mise en place s'effectuent sans incident à Villars. Une reconnaissance lancée sur Pierrefontaine trouve le village inoccupé. Les habitants disent qu'une patrouille allemande vient d'en partir.

LA JOURNÉE DU 7 SEPTEMBRE

A l'aube, les 11^e et 10^e Compagnies débouchent, mais la 11^e est immédiatement arrêtée par un fort détachement de blindés allemands qui débouche lui-même de Blamont. Un combat s'engage au cours duquel deux automitrailleuses allemandes sont détruites, ce qui arrête les autres. On tire dans le bois entre Villars et Blamont que la 11^e Compagnie s'efforce de nettoyer.

Pendant ce temps, à l'est, la 10^e Compagnie atteint sans difficulté Glay, où elle s'organise vers midi, avec deux pièces antichars. Je porte moi-même mon P.C. à Pierrefontaine.

Entre midi et 13 heures, nous sommes assez violemment bombardés à Pierrefontaine par une batterie allemande de 105 mm, alors que, jusque-là, nous n'avions reçu que des coups isolés de canons automoteurs.

En même temps, des renseignements inquiétants me parviennent, dont certains sont téléphonés par de courageuses postières de villages où pénètre l'ennemi. C'est ainsi que j'apprends l'arrivée d'une compagnie cycliste allemande à Hérimoncourt, de deux automitrailleuses et de six cars d'infanterie à Meslières, d'une batterie qui prend position à Abbevillers, etc. Décidément, cela se corse!

A 14 heures, j'apprends une nouvelle stupéfiante! A ma gauche, le Groupement Destrémeau, du 3^e R.T.A. également, qui marchait sur

Pont-de-Roide, a été refoulé par des chars « Tigre »! Puis, à 17 heures, c'est le lieutenant Vieules qui me rend compte qu'il est violemment bombardé à Glay et qu'il observe des indices d'attaque.

Cette position de Glay, dans une cuvette, n'est pas favorable, mais Vieules a installé un solide point d'appui sur la crête à l'est. Inquiet de ce côté, je porte mon P.C. de Pierrefontaine à Villars.

Quant la nuit tombe, il semble que l'on soit en mesure de tenir sur la ligne Glay, Blamont, Pierrefontaine, car, devant l'afflux des renforts allemands, il n'est plus question de pousser vers Delle, mais seulement de tenir sur place pour couvrir le Lomont, position essentielle.

Vers minuit, je reçois de mauvaises nouvelles de Glay. Bombardé, puis attaqué par des blindés, le détachement Vieules s'est rejeté en désordre sur Dannemarie, où son chef le reforme, mais il lui manque toute la garnison du point d'appui de l'est, c'est-à-dire la section de voltigeurs Serette, la section de mitrailleuses Juan, un canon de 57 et deux sections de F.F.I. On ne sait ce qu'ils sont devenus.

LA JOURNÉE DU 8 SEPTEMBRE

Vers 7 heures, à mon P.C. de Villars, j'apprends que Dannemarie, attaqué par surprise à l'aube, vient de tomber.

A 7 h. 10, comme j'écris un bref compte rendu pour le colonel de Linarès, j'entends un brouhaha dans la rue. Je me précipite à la fenêtre. C'est le détachement Vieules qui a lâché pied à Dannemarie et qui reflue en débandade sur la route de Chamesol. En même temps, on entend des coups de feu aux lisières nord du village et mon ordonnance Zariat-Amar arrive affolé: « Mon colonel! Les Boches sont là! J'ai vu une patrouille devant l'église! »

Il est trop tard pour arrêter la panique dans Villars. Je saute dans ma jeep et je remonte la colonne débandée sur la route de Chamesol. Je la dépasse et je me poste en travers de la route, à 2 km au sud de Villars, à hauteur d'une lisière de bois qui sera favorable à la défense.

J'arrête d'abord les deux véhicules blindés de cavalerie, que je fais embosser dans les haies pour battre la route, ce qui rassure déjà les premiers tirailleurs, mêlés de F.F.I., qui arrivent. « Où allez-vous comme cela? » leur dis-je, « A Bône ou à Miliana? » Ils sourient et se dirigent docilement vers les emplacements que je leur indique en lisière du bois,

les tirailleurs à l'est de la route, les F.F.I. à l'ouest. Du reste le lieutenant Vieules reprend vite ses hommes en main, de même que le capitaine F.F.I. Hanneche.

En fin de matinée, la situation est rétablie. Une reconnaissance sur Villars trouve même le village évacué, non seulement par l'ennemi, qui s'est reporté au nord, en lisière du bois des Trembles, mais aussi par les habitants qui se sont tous réfugiés en Suisse! Je réoccupe le village où, dans l'après-midi, j'ai une heureuse surprise! On voit arriver, en effet, venant de la frontière suisse, la garnison entière du point d'appui est de Glay, avec tout son matériel à dos, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses, etc.

LA « VIOLATION » DU TERRITOIRE SUISSE!

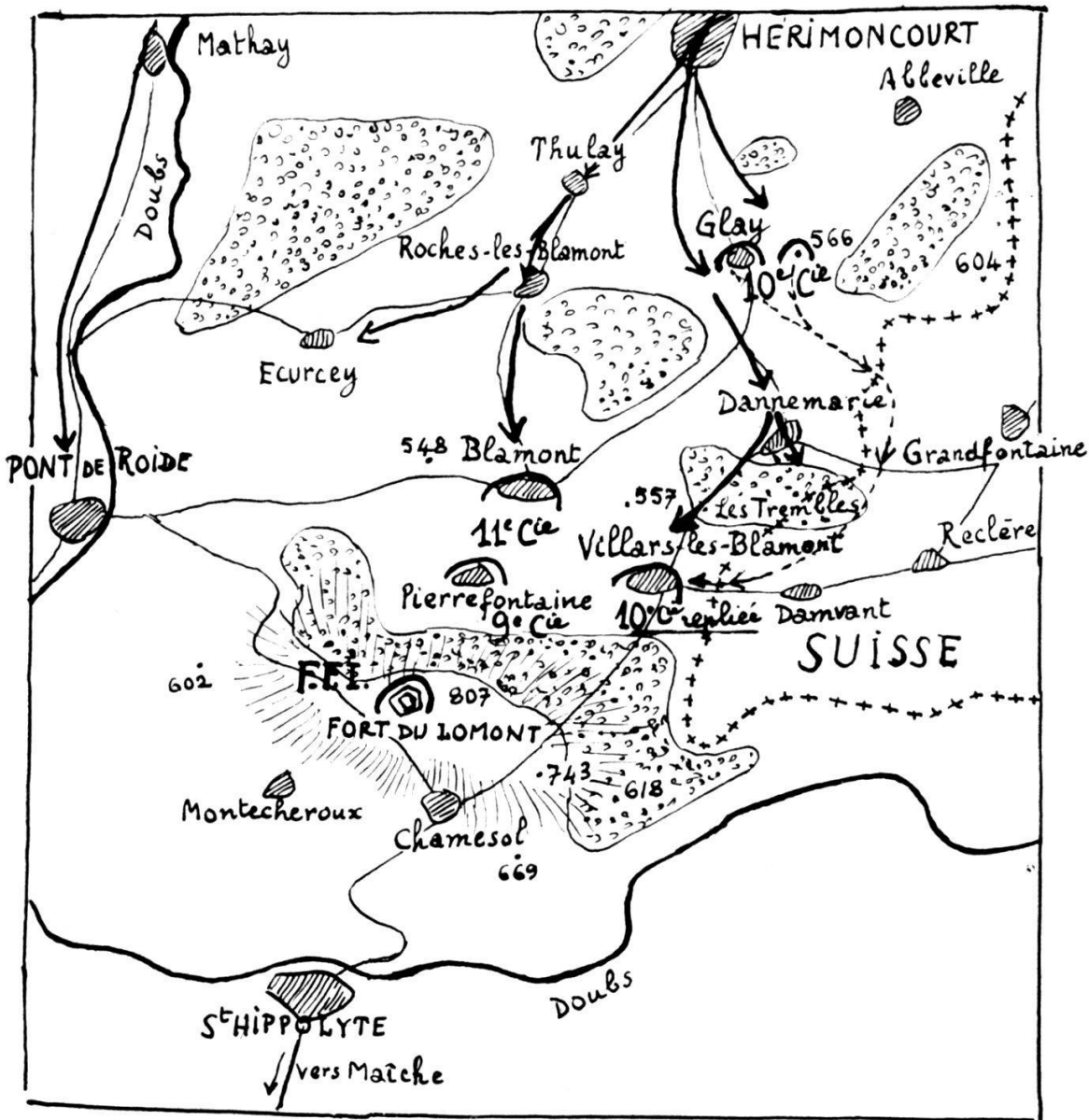
Le lieutenant Juan me rend compte alors de son aventure. Vers 20 heures, hier soir, il a entendu un gros baroud à Glay. Puis il a été attaqué lui-même sur le plateau à l'est, mais ses mitrailleuses ont rejeté l'ennemi dans la pente à l'ouest, et tout s'est calmé.

Ce matin, à l'aube, Juan envoie deux hommes prendre liaison à Glay, mais ils sont reçus à coups de fusil. L'un des hommes est tué, l'autre se traîne en arrière avec une balle dans la cuisse. Le lieutenant décide alors de se replier sur Dannemarie; mais là, même accueil! Le village est occupé par l'ennemi. Toute retraite coupée, le détachement Juan, toujours en bon ordre et avec toutes ses armes, se rejette vers la frontière suisse, toute proche.

Mais, si personne ne veut tomber entre les mains des Allemands, personne non plus ne veut passer en Suisse et abandonner le combat. Les gardes-frontière suisses sont là, curieux et bienveillants, très intéressés par cette guerre qui se déroule devant eux. Sur tous les pitons, des officiers suisses suivent les opérations à la jumelle. On leur parle. Ils refusent naturellement de livrer passage sur leur territoire à un détachement belligérant en armes. Mais il n'est pas défendu, entre officiers, de se donner des conseils d'ordre topographique, ni même d'aider, sur la frontière même, des amis qui ne connaissent pas les lieux.

Bref, guidé avec sollicitude à travers les taillis et les ravins, en longeant la frontière, en territoire suisse évidemment, le lieutenant Juan peut rentrer dans nos lignes au sud, à hauteur de Villars, ramenant son détache-

Une « violation » de la neutralité suisse (8 septembre 1944)

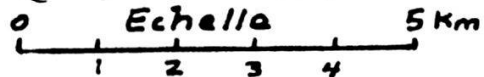


LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES DU 8 SEPTEMBRE 1944 (grosses flèches)

la position
d'une Compagnie
ou des F.F.I.
(Forces Françaises
de l'Intérieur)



le repli des deux points d'appui de la 10^e Cie
(Glay et core 566)



ment au complet, avec armes et munitions, dans ce village où, grâce à ce renfort inattendu, la situation est stabilisée. Vivent nos amis suisses!

Le lendemain, 9 septembre, le 3^e R.T.A. est relevé par le 7^e R.T.A. et il va prendre à Innevillers un repos bien gagné, le premier depuis le débarquement en Provence. Les unités réintègrent leur cadre organique. Le Groupement Goutard cesse d'exister. Mais, au cours de ces sept jours, du 2 au 9 septembre, quelle vie intense, quelle randonnée inoubliable, à toute allure, de Marseille au Lomont et à la frontière suisse! Quelle succession grisante de fêtes et de combats, d'avances en véhicules fleuris et de coups d'arrêt ennemis!

* * *

Quant au grand service rendu par nos voisins suisses, désireux de ne pas leur attirer de désagrément, j'en donnai une version «diplomatique» dans ma relation officielle que le colonel de Linarès adressa, en certifiant qu'elle était conforme aux faits, au général de Lattre de Tassigny, commandant la 1^{re} Armée française. Cette version était la suivante:

« ... Bref, guidé avec sollicitude à travers les taillis et les ravins, et en longeant la frontière de près, de très près, d'excessivement près, sans la violer bien entendu, le sous-lieutenant Juan parvient à ramener son détachement au complet, avec ses armes et ses munitions, à Villars. »

Colonel ADOLPHE GOUTARD.

